



Le discours de vulgarisation dans la linguistique arabe : éléments définitoires et procédés discursifs

Ali Jaouedi

Université de Sousse, Tunisie

jaouediali@hotmail.fr

<https://orcid.org/0009-0004-8306-7944>

Reçu le 15-10-2025 / Évalué le 15-11-2025 / Accepté le 02-12-2025

Résumé

Cette contribution vise à mettre en lumière un type particulier de discours qui n'a pas fait l'objet d'études approfondies dans les travaux linguistiques arabes, à savoir le discours de vulgarisation scientifique. Elle se propose d'en cerner les contours conceptuels, d'en analyser les modes de fonctionnement ainsi que les marqueurs discursifs qui le caractérisent, tout en interrogeant sa place au sein du discours métalinguistique arabe moderne et ses fonctions dans la médiation des savoirs. Pour ce faire, un corpus de textes représentatifs du discours métalinguistique arabe moderne a été constitué et soumis à une analyse qualitative, dans le but d'identifier les différentes manifestations de la vulgarisation scientifique. Ce travail ambitionne ainsi de contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques de diffusion du savoir linguistique dans le contexte arabe.

Mots-clés : discours métalinguistique, vulgarisation, traduction intra-linguale, procédés discursifs

Vulgarization discourse in arabic linguistics: defining elements and discursive processes

Abstract

This contribution aims to highlight a particular type of discourse that has not been extensively studied in Arabic linguistic research, namely scientific popularization discourse. It seeks to outline its conceptual framework, analyze how it functions, and identify its defining discursive markers, while also examining its place within modern Arabic metalinguistic discourse and its role in the mediation and dissemination of knowledge. For this purpose, a corpus of texts representative of modern Arabic metalinguistic discourse has been compiled and subject to qualitative analysis in order to identify the various manifestations of scientific popularization. This study thus aims to contribute to a better understanding of the dynamics involved in the dissemination of linguistic knowledge in the Arabic context.

Keywords: metalinguistic discourse, vulgarisation, intralinguale translation, discursive procedures

Introduction

Le discours scientifique est généralement défini par la prise en considération des participants impliqués, du cadre énonciatif, de la capacité de produire ces discours et surtout de les comprendre. C'est un discours réservé à un nombre restreint de récepteurs disposant d'un niveau suffisant de connaissances scientifiques (Cabré, 1988 ; Jaouedi, 2023). Les participants à l'acte énonciatif possèdent un minimum de connaissances partagées, c'est-à-dire un univers de croyance commun. Le discours scientifique, dont le discours métalinguistique à titre d'exemple, est structuré par des termes rigoureusement définis, élaborés dans des contextes fortement précis et difficilement accessibles au grand public. Cette situation soulève une problématique particulière lorsqu'on cherche à établir une communication entre une communauté scientifique et une communauté de profanes, dans le but de leur transmettre un savoir spécialisé. C'est à partir de ce point que naît la notion de *discours de vulgarisation scientifique*.

Notre contribution s'articule autour de deux axes principaux. Le premier consiste à définir la notion de discours de vulgarisation scientifique et à en dégager les composantes et les caractéristiques spécifiques. Le second porte sur l'analyse d'un corpus de discours de vulgarisation dans le champ de la linguistique arabe moderne, à partir d'un ensemble de textes rédigés initialement en arabe ainsi que des textes traduits du français. L'objectif est d'identifier les mécanismes linguistiques qui sous-tendent la construction du discours de vulgarisation scientifique.

1. Le discours de vulgarisation

On peut définir le discours de vulgarisation scientifique à partir des mêmes caractéristiques que celles du discours scientifique. Toutefois, dans le cadre qui nous intéresse, nous retenons deux propriétés essentielles : d'une part, le public cible, et d'autre part, le niveau lexical.

1.1. Public cible et univers de croyance :

Dans l'analyse des modes définatoires du discours de vulgarisation, nous tiendrons compte des critères liés au contexte discursif, surtout le public

cible. Nous partons de la définition du *Grand Robert*, où la vulgarisation est définie comme suit :

Fait d'adapter des connaissances techniques, scientifiques, pour les rendre accessibles à un public non spécialiste (Le Grand Robert en ligne).

Nous retenons de cette définition la différence des acquis scientifiques entre l'émetteur du discours et son récepteur, ce qui nous renvoie à une divergence au niveau de l'univers de croyance (Martin, 1992) propre à chacun d'eux. Le discours de vulgarisation s'adresse à un public qui soit ne possède aucune connaissance préalable dans le domaine concerné, soit dispose d'un savoir limité ne lui permettant pas de comprendre un discours excessivement spécialisé. C'est à partir de cette caractéristique qu'il acquiert sa dimension didactique, visant la diffusion du savoir scientifique, ce qui a conduit Daniel Jacobi à le considérer comme un « discours d'éducation scientifique non-formelle » (Jacobi, 1999 : 129). Cette dimension didactique exige elle-même ce que l'on appelle une traduction intra-linguale. Selon la typologie proposée par Roman Jakobson, la traduction intra-linguale désigne l'opération qui consiste à reformuler un énoncé dans la même langue, en le rendant plus accessible ou plus clair pour un public donné (Jakobson, 1959). Dans le cadre de la vulgarisation scientifique, elle prend la forme d'une reformulation des discours spécialisés en des termes plus simples adaptés à un public non expert.

Face à ce type de traduction intra-linguale, nous nous trouvons en présence de deux discours : un « discours scientifique primaire » (Jacobi, 1993) et un discours second. Le discours premier est généralement issu d'un domaine spécialisé ; il est destiné à un public d'experts et mobilise un lexique technique ainsi qu'un appareil conceptuel dense. Le discours second, quant à lui, est le résultat d'un processus de reformulation visant à adapter le contenu du discours initial à un public non spécialiste. Cette opération implique non seulement une simplification du lexique, mais aussi une restructuration du discours et une mise en contexte pédagogique des notions abordées. Ainsi la traduction intra-linguale ne se réduit-elle pas à un simple exercice linguistique mais s'inscrit pleinement dans une dynamique de médiation du savoir.

1.2. Le niveau lexical

La traduction intra-linguale engendre, comme nous l'avons mentionné, deux discours qui s'entrelacent, ce qui se manifeste notamment au niveau lexical. En effet, le discours de vulgarisation scientifique constitue un mélange hétérogène de systèmes différents en termes de référents théoriques et conceptuels. Le premier est un système terminologique renvoyant au champ de savoir auquel le discours appartient, et porteur de ses thématiques principales. Le second, quant à lui, repose sur le lexique de la langue commune, lequel joue un rôle fondamental dans la mise à la portée du contenu scientifique, en assurant sa réception auprès d'un public non spécialiste ; c'est ce que souligne Katarzyna Pluta en ces termes :

Les termes définis peuvent être divisés en deux grandes catégories : termes clés qui déterminent le thème principal du texte et termes auxiliaires qui servent à expliquer le sens de ces premiers. (Pluta, 2010 : 96).

Ce croisement entre les vocabulaires spécialisé et ordinaire confère au discours une double orientation : fidélité au contenu d'origine, et adaptation aux capacités de compréhension du récepteur. Dans cette perspective, la vulgarisation ne consiste pas simplement à simplifier un contenu, mais à le reconfigurer en opérant une traduction interne à la langue, où les mots quotidiens deviennent les relais d'un univers scientifique spécialisé. C'est cette dynamique d'adaptation qui confère au discours de vulgarisation son efficacité communicationnelle, tout en soulignant la complexité de l'acte de transmettre un savoir sans le trahir.

Après avoir défini le discours de vulgarisation scientifique et mis en lumière sa nature hybride, résultant d'une traduction intra-linguale entre un discours spécialisé et un discours accessible, il convient désormais d'examiner de plus près les procédés linguistiques qui permettent cette opération de médiation. En effet, la vulgarisation ne repose pas uniquement sur une simplification du contenu, elle mobilise également un ensemble d'outils linguistiques et discursifs précis, visant à adapter le savoir scientifique à un public non expert. Ces procédés, qui relèvent de la lexicologie, de la syntaxe, de la pragmatique et de la rhétorique, constituent les véritables mécanismes de transformation du discours premier en un discours second intelligible. Il s'agira donc, dans ce qui suit, d'analyser les

principales stratégies linguistiques mises en œuvre dans le discours de vulgarisation.

2. Les procédés discursifs du discours de vulgarisation

Partant du fait que le discours métalinguistique arabe moderne englobe les discours rédigés initialement en arabe et ceux traduits vers l'arabe (Jaouedi, 2023), notre analyse sera divisée en deux parties : la première concerne les discours arabes, tandis que la seconde porte sur les discours traduits. Pour ce faire, nous avons choisi deux ouvrages : le premier مدخل عبد الجبار بن غريبة¹ إلى النحو العرفاني de عبد الجبار بن غريبة, le second la traduction arabe de *Les expressions figées en français noms composés et autres locutions*.

Nous avons choisi le premier ouvrage pour son orientation pédagogique puisqu'il est destiné à des étudiants, comme indiqué dans la préface. Il adopte donc une démarche vulgarisatrice, ce qui nous permet d'identifier les mécanismes discursifs employés à cet effet. Quant au second ouvrage, nous l'avons retenu parce qu'il traite d'un phénomène qui n'était pas encore abordé dans les études linguistiques arabes, à savoir le figement. Cela nous amène à nous interroger sur les mécanismes utilisés par le traducteur pour rapprocher la question étudiée de l'esprit d'un récepteur qui l'ignore.

Nous partons du postulat selon lequel les modalités de vulgarisation scientifique dans le discours métalinguistique arabe présentent des différences, même minimales, entre le discours arabe original et le discours traduit.

2.1. Les procédés discursifs du discours de vulgarisation arabe

Le repérage des termes et leurs définitions dans le discours de vulgarisation sont facilités par des éléments textuels comme la reformulation, le discours rapporté etc., ou par des éléments para-textuels comme les schémas, les signes typographiques, etc.

2.1.1. Les éléments textuels

2.1.1.1. La reformulation

D'après Charaudeau et Maingueneau « en linguistique et en analyse de discours, la reformulation est une relation de paraphrase, elle consiste à

¹ Introduction à la grammaire cognitive.

reprendre une donnée en utilisant une expression linguistique, différente de celle employée pour la référencement antérieure. » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 490).

Nous retenons de cette définition deux éléments principaux : le premier est que la reformulation représente un phénomène discursif ; le second, qui revêt une importance particulière dans notre étude, est que la reformulation établit une relation d'équivalence sémantique entre deux énoncés, c'est-à-dire une relation d'équivalence entre deux contenus prédicatifs puisque le contenu sémantique correspond au contenu prédicatif que véhicule l'énoncé (Oueslati, 2024 ; Mejri, Ouerhani 2022 ; etc.). Sous cet angle, on peut considérer la reformulation comme une opération de production langagière qui s'impose en tant que pratique de réécriture d'un énoncé.

Dans son article intitulé « Contenus prédicatifs, paraphrase et reformulation », Béchir Ouerhani mentionne au moins cinq fonctions de la reformulation : l'explication, l'explication vulgarisante, l'interprétation, la déduction et la prise de position controversée (Ouerhani, 2024 : 258). Parmi ces fonctions, notre intérêt se porte particulièrement sur la fonction vulgarisante puisque la vulgarisation est l'un des actes essentiels du discours scientifique et technique. Dans cette perspective, Pétroff affirme que la formulation est « un acte du discours scientifique et technique qui reprend une information dans sa totalité ou partiellement pour l'adapter soit à une situation nouvelle soit à d'autres destinataires. » (Pétroff, 1984 : 54).

Étant un phénomène purement discursif, la reformulation se manifeste dans les discours par des marqueurs discursifs, comme cela apparaît dans l'exemple suivant :

- كلّ وحدات اللّغة إذن هي وحدات رمزيّة، ونعنيّ بوحدات اللّغة كلّ الوحدات التي أدرجها اللغويون ضمن المعجم أو الصّرف أو التّركيب. وكلّ منها تجمع بين قطبين : قطب فونولوجي وقطب دلالي. هذه الوحدات بأنواعها تمثّل مسترسلا لا يُمكن إقامة حدود واضحة بين العناصر المكوّنة له ولا اعتبار مجموعة منها مكوّنا منفصلا عن باقي المكوّنات. بعبارة أخرى لا يُمكن اعتبار التّركيب والصّيغة والمعجم والدّلالة مستويات مختلفة متفاصلة عند التحليل اللغوي. (عبد الجبار بن غريبة، 2010 : 45)

Cet exemple, tiré de l'ouvrage *Introduction à la grammaire cognitive* où l'auteur explique le principe de continuum entre les unités de la langue, constitue une reformulation discursive à visée vulgarisante. En effet, l'auteur a ressenti le besoin d'expliquer et de reformuler le contenu prédicatif du terme (continuum / استرسال) sous une autre forme, ce qui se

manifeste par le recours au marqueur discursif (/بعبارة أخرى / en d'autres termes). Cela nous conduit à présenter la reformulation sous la forme suivante :

(CP1/ forme 1) (/بعبارة أخرى / en d'autres termes) (CP1/ forme 2)²

Il convient de souligner la richesse des marqueurs discursifs de reformulation dans le discours métalinguistique arabe moderne. Parmi les plus fréquentes, nous citons notamment la particule أي (équivalent de *c'est-à-dire* en français) utilisée pour expliciter un propos comme dans l'exemple suivant :

- وبذلك فقدت القواعد بأنواعها وأشكالها المختلفة منزلتها وقيمتها وأصبح الأساس كائنا في التمييز بين جهاز من العمليات un dispositif يُعتمد لمعالجة العناصر والوحدات، أي مجموعة العمليات الذهنية العرفانية المنتظمة ومجموعة العناصر والوحدات التي تعالجها وما يوافقها من أبنية وتراكيب. (عبد الجبار بن غربية، 2010: 34)

En outre, nous rencontrons également des expressions composées de la particule « أو » et le verbe « قال » à l'impératif « قل » souvent utilisé dans le discours pour introduire une reformulation directe, une explication ou une instruction méta-discursive, comme c'est le cas de l'exemple suivant :

- والتَّحْو العرفانيّ يتبَيّ وجهة نظر ذاتيّة للمعنى أو قل رؤية ذاتيّة للمعنى. (عبد الجبار بن غربية : 2010، 42)

La reformulation, en tant que phénomène discursif et forme de simplification scientifique, se manifeste dans le discours à travers divers marqueurs énonciatifs qui remplissent tous une même fonction : celle de diffuser le contenu scientifique et de le rendre accessible au plus grand nombre de récepteurs.

En réalité, toutes ces marques peuvent être ramenées à une structure unifiée :

CP1 forme 1 + marqueur discursif + CP1 forme 2.

Il convient de souligner aussi que la reformulation révèle un aspect subjectif du discours scientifique, dans la mesure où l'auteur prend en charge le contenu de son énoncé parce qu'il choisit d'expliquer ce qu'il juge difficile à comprendre.

² CP : contenu prédicatif.

2.1.1.2. Le discours rapporté

Le discours rapporté est considéré comme une modalité de la reformulation, ainsi que le suggère Franck Neveu en l'intégrant dans sa définition même du concept : « La reformulation couvre une grande diversité de faits linguistiques et énonciatifs, notamment ceux qui ont trait au détachement et à la glose, au discours rapporté » (Neveu, 2004).

Parmi les trois types de discours rapportés : « le discours direct », « le discours indirect » et « le discours indirect libre » (Authier-Revuz, 1992), c'est le discours indirect qui, plus que les autres, assume la fonction de simplification scientifique. En effet, en s'éloignant de la littéralité du discours original, le discours indirect offre une reformulation plus accessible ; il est adapté aux besoins de compréhension du récepteur, sans pour autant trahir le sens fondamental de l'énoncé initial. Il s'impose ainsi comme un outil privilégié dans les pratiques de vulgarisation scientifique, où la clarté et la transmission fidèle de l'idée priment sur la production exacte des propos. De cette manière, le discours indirect ne se limite pas à la fonction de relais, mais agit comme un véritable vecteur d'interprétation et de médiation linguistique. Prenons l'exemple suivant :

- اتفق الدارسون على تعريف اللسانيات بأنها الدراسة العلمية لملكة اللغة. (عبد الجبار بن غريّة : 2010،
(14

Dans cet exemple, l'auteur a intégré un second discours dans le discours principal : il s'agit d'un discours rapporté attribué aux linguistes. Sur le plan syntaxique, il prend la forme d'une structure relative, dont la proposition subordonnée constitue le discours rapporté proprement dit. Toutefois, l'auteur ne le produit pas textuellement ; il le reformule à l'aide de termes adaptés à la situation d'énonciation, laquelle exige un certain degré d'explication et de simplification.

Ce recours à la structure relative instaure une forme d'équivalence sémantique entre le contenu original (rapporté) et le nouveau contenu inséré dans le texte, créant ainsi une continuité discursive qui renforce la clarté du propos.

2.1.1.3. La comparaison

Puisque la vulgarisation scientifique est définie comme la transmission d'un contenu scientifique à des personnes qui ne le possèdent pas, certains auteurs recourent à des procédés rhétoriques, dont le plus fréquent est la

comparaison que Jacobi définit comme une « procédure permettant la mise en relation d'un terme A (le *comparé*) et de toute autre expression B (le *comparant*) afin d'évaluer leurs ressemblances ou leurs différences » (Jacobi, 1999 : 83).

Dans le contexte de la vulgarisation scientifique, la comparaison est utilisée pour rapprocher les contenus conceptuels abstraits des unités terminologiques difficilement accessibles pour un récepteur ordinaire, qui ne possède pas les connaissances préalables dans le domaine dans lequel le discours a été rédigé. De même, Isabelle Collombat Laval affirme que la métaphore, dans le domaine de la vulgarisation, « établit un parallèle analogique entre un comparé ressortissant au domaine scientifique et un comparant issu des espèces naturelles d'expérience » (2003 : 43). La comparaison, en tant que mécanisme de vulgarisation scientifique, est présente dans le discours métalinguistique arabe moderne à travers de nombreux exemples, dont le suivant, tiré de notre corpus :

- تقترن وجهة النظر بنافذة إشاريّة شبيهة كلّ الشبه بعملية التّأطير التي يقوم بها ملتقط الصّور أو المصوّر في السينما. فالمشهد وكذلك مكوّنات المشهد لا يقع تعيينها أو الإشارة إليها كاملة بكلّ جوانبها وأبعادها، وإنّما يقع اختيار جزء من المشهد أو جانب من الشيء الذي نصفه أو نتحدث عنه، ونقوم بإبرازه وتعيينه. (عبد الجبار بن غريبّة : 2010، 52)

Dans cet exemple, l'auteur explique la notion de « figure » ou « fenêtre de monstration » à partir de l'élaboration d'une relation analogique entre le comparé qui est un terme utilisé dans le domaine de la grammaire cognitive, et l'opération de filmer. Cette analogie est fondée sur la présence d'un connecteur « شبيهة » (comparable).

Ce que l'on peut retenir, c'est que l'analogie vise à clarifier une idée abstraite n'appartenant pas à l'univers de croyances du récepteur, recourant à un équivalent concret, représenté par l'opération de tournage cinématographique, conformément au principe d'analogie. Cet équivalent relève de l'expérience sensible du récepteur, et donc de son univers de croyances, ce qui facilite la compréhension du contenu conceptuel et renforce sa capacité de compréhension.

2.1.1.4. Les notes de l'auteur

Les notes de bas de page mettent en évidence les termes scientifiques en les signalant et permettent au lecteur d'enrichir ses connaissances grâce

à des approfondissements, souvent de nature définitionnelle comme nous pouvons l'observer dans les exemples suivants :

1. مصطلح عبارة يُطلق على كلّ وحدة لغويّة مهما كان حجمها، أي سواء كانت هذه الوحدة مفردة أم جملة، وهو الاستعمال المتعارف عليه عند عدد من العرفانيين. (عبد الجبار بن غريبة : 2010، 35)
2. مكوّنات هذا المنوال أربعة : الفضاء l'espace والزمان le temps والمادة la substance و الطاقة l'énergie، وهي تذكرنا بلا شك بالعناصر الأربعة التي قام عليها الفكر اليوناني، أعني الهواء والماء والأرض والنّار. (عبد الجبار بن غريبة : 2010، 57)
3. وهو نحو توليديّ تخلّى أصحابه عن العمليات التحويلية ولم يعترفوا بوجود أبنية عميقة، أي أنكروا وجود مستوى تركيبى عميق. ويُمكننا أن نذكر من أهمّ ممثليه Gerald Gazdar (عبد الجبار بن غريبة : 2010، 28)

Ces trois exemples constituent des renvois en bas de pages, et la dimension définitionnelle y apparaît de manière évidente. En (1), l'auteur définit le terme « expression ». En (2), il propose la définition d'un modèle cognitif en exposant ses composants ainsi que ses fondements théoriques, remontant jusqu'à la pensée grecque. Quant au troisième exemple, comporte la définition d'une théorie linguistique, à savoir la grammaire transformationnelle.

Ce que l'on peut observer dans ces exemples, c'est que la définition dans le discours de vulgarisation scientifique diffère de la définition lexicographique. Alors que cette dernière fournit des informations encyclopédiques sur le terme ou la notion en s'appuyant sur des relations d'inclusion et de hiérarchisation, la définition en vulgarisation prend plutôt la forme d'une glose, se limitant à expliquer l'unité terminologique dans un contexte précis et bien déterminé, parce que « l'objectif du DV³ est de les approfondir, de proposer des termes propres à la thématique et de l'expliquer. Et c'est justement le rôle des gloses. » (Pluta, 2010 : 102).

Les notes de bas de page constituent l'un des procédés discursifs mobilisé dans le discours de vulgarisation scientifique afin de faciliter la compréhension et de guider la lecture. Elles tracent des parcours de lecture parallèles au texte principal et offrent des explications terminologiques ou conceptuelles prenant souvent la forme de gloses, brèves et contextualisées. Pour cette raison elles participent pleinement à la vulgarisation scientifique.

L'ensemble des procédés de vulgarisation scientifique évoqués jusqu'à présent dans le discours métalinguistique arabe moderne relève de moyens

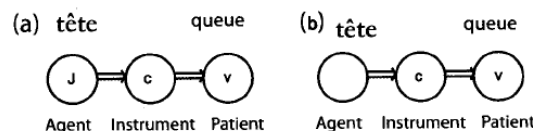
³ DV : discours de vulgarisation.

textuels, générés à même le discours et articulés par les ressources lexicales de la langue. Toutefois, ces procédés ne constituent pas les seules stratégies mobilisées dans le cadre de la vulgarisation scientifique, puisque l'on observe également l'usage des moyens para-textuels afin d'atteindre les mêmes finalités communicatives.

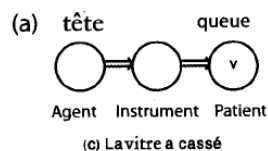
2.1.2. Les éléments para-textuels iconiques

Dans son article intitulé « Vers une théorie des paratextes : images mentales et images matérielles », Daniel Peraya propose d'élargir la notion de paratexte en y intégrant ce qu'il appelle le *paratexte iconique*, comprenant les éléments visuels tels que les graphiques, les dessins et les photographies, etc. (Peraya, 1995). Ces éléments jouent un rôle important dans l'encadrement du texte, la médiation du sens et la facilitation de la compréhension, en particulier dans les textes à visées pédagogique ou scientifique.

Puisque le corpus que nous analysons s'inscrit dans le cadre de la linguistique cognitive, il se caractérise par une forte densité d'illustrations représentant différents modèles cognitifs, comme dans l'exemple suivant :



(a) Jeant a cassé la vitre avec un caillou.
(b) Un caillou a cassé la vitre.



(c) La vitre a cassé

الشكل (2): سلسلة أحداث

كاملة في (a) وجزئية في (b) ودنيا في (c)

Schéma 1 : Possibilités d'organisation d'un même événement

Ce schéma illustre trois possibilités d'organisation d'un même événement : soit en mentionnant tous les participants, soit deux d'entre eux, soit seulement un seul.

On remarque que l'auteur a inséré ce schéma après avoir évoqué les trois possibilités en question, cela laisse penser qu'il n'avait d'autre intention que de simplifier ce contenu scientifique et de le rendre plus accessible et plus clair.

L'observation de cet exemple, ainsi que de nombreux autres cas présents dans le corpus, permet de conclure que le paratexte visuel remplit plusieurs fonctions, toutes orientées vers l'objectif fondamental de la vulgarisation scientifique. Parmi ces fonctions, on peut citer :

- la représentation visuelle des concepts abstraits ou complexes permettant de faciliter leur conceptualisation ;
- l'accès immédiat et intuitif au contenu favorisant une compréhension plus rapide et efficace ;
- la substitution ou le complément au langage spécialisé par des formes visuelles accessibles rendant le discours plus clair pour un public non expert ;
- l'orientation de l'interprétation et la captation de l'attention du lecteur assurées par des supports visuels explicites.

Après avoir examiné les mécanismes de vulgarisation scientifique dans le discours rédigé directement en arabe, et identifié ses caractéristiques propres tant sur le plan linguistique que communicationnel, il convient à présent de nous pencher sur l'étude de ces mécanismes dans le discours traduit vers l'arabe.

2.2. Les procédés discursifs dans le discours traduit

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le discours métalinguistique arabe moderne englobe à la fois les productions rédigées directement en arabe et celles traduites vers l'arabe. Dans cette section, nous nous proposons d'analyser les procédés discursifs de vulgarisation à l'œuvre dans un texte traduit en arabe.

Partant du principe que les procédés de vulgarisation scientifique sont en grande partie communs entre les différentes langues, nous nous attachons ici à mettre en lumière ce qui pourrait constituer une spécificité

du discours traduit. Nous porterons une attention particulière aux exemples et aux notes de traducteurs.

2.2.1. Les exemples

Il convient de rappeler, en premier lieu, que l'exemple constitue un élément central dans le discours métalinguistique (Ouerhani, 2006). En effet, la linguistique repose fondamentalement sur la description de phénomènes langagiers, lesquels sont illustrés à travers des exemples tirés de la langue. Ces exemples servent ensuite de base à l'élaboration d'analyses, d'interprétations et de commentaires, puisqu'ils représentent des échantillons significatifs de l'usage linguistique.

Il convient de signaler, dans ce contexte, que le corpus que nous utilisons a fait l'objet d'un choix de la part des traducteurs, qui ont remplacé les exemples formulés en français (langue source) par d'autres relevant de la langue cible. Ces exemples peuvent être classés en deux catégories : ceux qui appartiennent à l'arabe standard et ceux qui relèvent du dialecte tunisien. Cette option s'explique selon les traducteurs, par plusieurs raisons mentionnées dans la préface de l'ouvrage, telles que la cohérence structurelle entre l'analyse et les exemples, ainsi que le caractère universel du phénomène étudié (le figement), applicable à toutes les langues et à leurs variantes. Nous estimons toutefois qu'une autre raison mérite d'être soulignée : celle de la vulgarisation scientifique, sur laquelle nous reviendrons en détail dans ce qui suit.

2.2.1.1. Les exemples en arabe standard

La traduction du discours scientifique, y compris le discours métalinguistique, constitue une forme de vulgarisation scientifique, dans la mesure où elle vise à rapprocher des savoirs formulés dans une langue source L1 vers une langue cible L2. Un des éléments qui participent à cette opération de simplification réside dans le choix des exemples illustrant le phénomène étudié dans la langue cible. En effet, le fait d'opter pour des exemples que le récepteur connaît et qui appartiennent à son environnement culturel et conceptuel peut faciliter largement la compréhension du contenu scientifique du discours. Cela se manifeste dans de nombreux exemples, parmi lesquels on peut citer :

- لقد ضاق صدر سامي (الماجري والورhani : 2008 ، 23)
- La moutarde lui monte au nez (Gross, 1996 : 11)

Cet exemple a été introduit pour illustrer la notion d'opacité sémantique dans les expressions figées, c'est-à-dire que le sens d'une phrase ou d'une séquence ne résulte pas de la somme des significations de ses unités, mais qu'il s'agit d'un sens global. Il est à noter que les traducteurs ont remplacé l'exemple français par un équivalent arabe remplissant la même fonction explicative puisque les deux phrases désignent une personne en colère. Étant donné que le phénomène de figement et ses caractéristiques étaient encore peu connus dans les études linguistiques arabes – du moins au moment de la traduction de l'ouvrage -, l'application de ce concept à un exemple familier pour le récepteur arabe en facilite la compréhension. En effet, le figement est un phénomène fortement chargé culturellement et cette dimension peut constituer un obstacle à la compréhension de l'exemple dans sa langue d'origine, rendant ainsi difficile l'assimilation du contenu prédicatif qu'il véhicule.

Ainsi, on peut affirmer que le choix d'exemples issus de la langue cible, à la place des exemples originaux, se situe au cœur même de la vulgarisation scientifique. Ce choix vise à transmettre les concepts liés au phénomène de figement à un récepteur qui en est peu ou pas familier. La simplification peut aller encore plus loin, notamment par l'adoption d'exemples tirés du dialecte tunisien, en raison de leur proximité culturelle et sémantique avec le public visé.

2.2.1.2. Les exemples en dialecte tunisien

Nous allons partir de l'exemple suivant pour illustrer notre propos :

- فانطلاقاً من أسماء مثل كرة، قهوة، مرمة، لا يمكن أن نضيف (في الداريجة التونسية : دت) إلا اللأحقة
ماجي : كوّارجي، قهواجي، مرمّاجي. في حين لا ينطبق ذلك على حدّاد أونجار. يمكن أن نؤكد إذن أنّ العلاقة
بين الاسم قهوة والأحقة ماجي تمثّل حالة تكّس أعلى الأقلّ حالة حصر (الماجري والورhani، 2008 :
22-21)

- Sur la base de l'adjectif *gentil*, on peut former un substantif dérivé à l'aide du suffixe d'état *-esse* mais non avec le suffixe *-té*, qui traduit pourtant, lui aussi, un état. On peut donc affirmer que la relation entre l'adjectif *gentil* et le suffixe *-esse*, représente un cas de figement ou du moins de restriction (Gross, 1996 : 10).

En examinant cet exemple, deux remarques principales peuvent être dégagées :

- Les traducteurs remplacent l'unité lexicale analysée dans le texte original (*gentil*) par trois unités dans la langue cible (كرّة، قهوة، مرّمة), dans le souci d'approfondir l'explication du phénomène et de garantir une meilleure compréhension par le lecteur arabe.
- Le choix porte sur des termes relevant de la langue commune, compréhensibles et utilisés par l'ensemble des locuteurs du dialecte tunisien.

Comme le phénomène étudié est chargé culturellement, ce qui rend la traduction des exemples du français vers l'arabe particulièrement difficile, les traducteurs sont amenés à choisir des exemples issus de la culture populaire, et nous entendons par là le dialecte tunisien. Tout cela contribue à faciliter l'assimilation des connaissances nouvelles et des termes étrangers par le lecteur arabe.

2.2.2. Les notes de traducteur

La fonction des notes fournies par le traducteur ne diffère pas de celles proposées par l'auteur du texte original ; la différence fondamentale entre les deux réside dans le fait que les notes des traducteurs visent à rapprocher le sens pour un lecteur appartenant à une culture différente. C'est pourquoi l'on remarque que la plupart des indications portent sur le degré de correspondance du phénomène étudié entre la langue source et la langue cible, ou offrent des précisions sur la possibilité de l'existence de ce phénomène dans la langue source, comme dans les deux exemples suivants :

- واضح أنّ هذا التعريف ينطبق على الألسن ذات الحروف اللاتينية دون العربية : فالأحرف لا يفصل بينها دائما بياض، وهي صعوبة أخرى تُضاف إلى ما يتحدّث عنه الكاتب. (الماجري والورهاني : 2008، 38)
- الملاحظ أنّ المحدّد في المثال العربيّ (وهو التعريف بال) يلحق مكوّنَي التتابعَة وهو موطن الاختلاف مع المثال الفرنسيّ حيث يقتصر التعريف على رأس الوصلة. (الماجري والورهاني : 2008، 40)

Il est clair que les traducteurs établissent dans ces deux exemples une comparaison entre le système de la langue arabe et celui de la langue française ainsi que des langues utilisant généralement les caractères latins. Cette comparaison met en évidence non seulement les différences structurelles et syntaxiques entre les langues, mais elle explique également

la manière dont ces différences influencent l'analyse et les commentaires des traducteurs. Ce faisant, elle montre le degré de correspondance du phénomène étudié entre les deux langues.

La référence à la présence ou à l'absence du phénomène dans la langue arabe vise à rapprocher le concept original de l'esprit du lecteur arabe, qui peut être dépourvu de certaines subtilités particulières à la langue française.

Conclusion

L'examen des écrits linguistiques arabes à travers certains échantillons révèle l'existence de deux discours parallèles qui diffèrent essentiellement par la nature du public cible. Le premier, plus scientifique, se caractérise par la densité de ses réseaux conceptuels et terminologiques, souvent très abstraits, car il s'adresse à un public de spécialistes et de chercheurs. Le second, quant à lui, tend à simplifier la connaissance et à la rendre accessible au lecteur ordinaire. En effet, plusieurs procédés discursifs vérifient cette orientation dans de nombreuses occurrences de la littérature linguistique arabe moderne, où un ensemble de moyens discursifs sont mis au service de la simplification, certains étant textuels comme la reformulation, le discours rapporté, etc., d'autres relèvent du registre paratextuel tels que les illustrations.

Le discours traduit ne diffère pas fondamentalement du discours original, mais il ajoute certaines stratégies propres au contexte de la traduction, telles que le choix des exemples et certaines allusions qui accompagnent le lecteur et lui permettent de comprendre le phénomène dans la langue source en le comparant aux caractéristiques de la langue d'arrivée. Ce réseau de procédés discursifs fait du discours métalinguistique arabe moderne un discours hybride où se conjuguent abstraction et simplification, le tout visant à rendre le discours métalinguistique accessible à tous les lecteurs.

Bibliographie

Authier-Revuz, J. 1992. « Repères dans le champ du discours rapporté ». *L'information grammaticale*, n° 55, p. 38-42.

- Ben Gharbiya, A.J. 2010. *Introduction à la grammaire cognitive*. Édition miskiliyani Tunis (en arabe).
- Cabré, M.T. 1998. *La terminologie : théorie, méthode et application*. Les Presses de l'Université de Ottawa.
- Charaudeau, P. Maingueneau, D. (dir.) 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil.
- Gross, G. 1996. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys.
- Jacobi, D. 1993. « Les terminologies et leur devenir dans les textes de vulgarisation scientifique ». *Didaskalia*, n°1.
- Jacobi, D. 1999. *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*. PUG Grenoble.
- Jakobson, R. 1959. « On linguistic aspects of translation ». *On translation*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, p. 232-239.
- Jaouedi, A. *Le discours métalinguistique arabe moderne : origines intellectuelles et théoriques*. Thèse. Soutenue le 31-05-2023, sous la direction de Taoufik Grira à l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis (en arabe).
- Laval, I.C. 2003. « Le discours imagé en vulgarisation scientifique : étude comparée du français et de l'anglais ». *Metaphorik.de*, n° 5, p 36-61.
- Le Grand Robert en ligne*. <https://dictionnaire.lerobert.com/fr/> [consulté le 15 septembre 2025].
- Martin, R. 1992. *Pour une logique du sens*. PUF.
- Mejri, S., Ouerhani, B. 2008. Traduction arabe de *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, الأسماء المركبة وعبارات أخرى, Tunisie, Centre d'études et de recherches économiques et sociales (CERES).
- Mejri, S., Ouerhani, B. 2022. « L'analyse prédicative de la virtualité de la langue à l'actualisation dans le discours », *Actes du colloque international de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Kairouan « L'ampleur dans le discours »*, les 30-31 mars, 1er avril 2022 (en arabe التحليل الإسنادي من تقديريّة اللسان إلى التّحيين في الخطاب), p. 93-113.
- Neveu, F. 2004. *Dictionnaire des sciences de langage*. Armand Colin.
- Ouerhani, B. 2006. « La problématique de l'exemple dans la traduction de la métalangue ». *Syntaxe et sémantique*, n° 7, p. 196-180.
- Ouerhani, B. 2024. « Contenus prédictifs, paraphrase et reformulation ». *Synergies Tunisie*, n°7, p. 224-265.
- Oueslati, L. 2024. « L'unité adverbiale : l'invariant prédictif dans les paraphrases intra-linguales et inter-linguales ». *Synergies Tunisie*, n°7, p.75-96.
- Pétroff, A.J. 1984, « Sémiologie de la reformulation dans le discours scientifique et technique ». *Langue française*, n° 64, p. 53-67.

Pluta, K. 2010. « Le terme scientifique et le discours de vulgarisation ». *Acta Universitatis Wratislaviensis*, n° 3228.

Preya, D. 1995. « Vers une théorie de paratextes : images mentales et images matérielles ». *Recherche en communication*, p. 119-157.



© *Synergies Tunisie*, n° 8, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-tunisie>

